

Patrimoine Architectural Audomarois

LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME ET SON ENCLOS

La cathédrale de Saint-Omer n'a obtenu son titre qu'en 1559 lorsque l'évêché de Thérouanne, ville détruite en 1553, est divisé entre Boulogne, Ypres et Saint-Omer. Au Moyen Âge, c'était une collégiale desservie par des chanoines.

LES ORIGINES

Omer, nommé évêque de la Morinie en 638 par Dagobert, convertit le seigneur local Adroald et reçoit en don le domaine de Sithieu (futur Saint-Omer). Sur la butte qui domine le marais, il fait édifier une chapelle en bois dédiée à la Vierge dans laquelle il se fera enterrer à sa mort. Au pied du marais, il installe, avec trois moines venus l'aider dans sa mission de conversion, une abbaye qui prendra le nom de Saint-Bertin. L'abbaye et la chapelle sont liées et forment un grand monastère. Autour de la chapelle est installé le cimetière des moines. Bientôt, la route qui relie les deux sites devient un axe de procession. Vers 820, l'abbé Fridugise sépare les deux établissements: d'un côté, l'abbaye desservie par 60 moines et de l'autre, il fonde un collégiale desservie par 30 chanoines (prêtres) pour remplacer la chapelle.



Omer recevant la crosse des mains de Dagobert, ms 698
© Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer

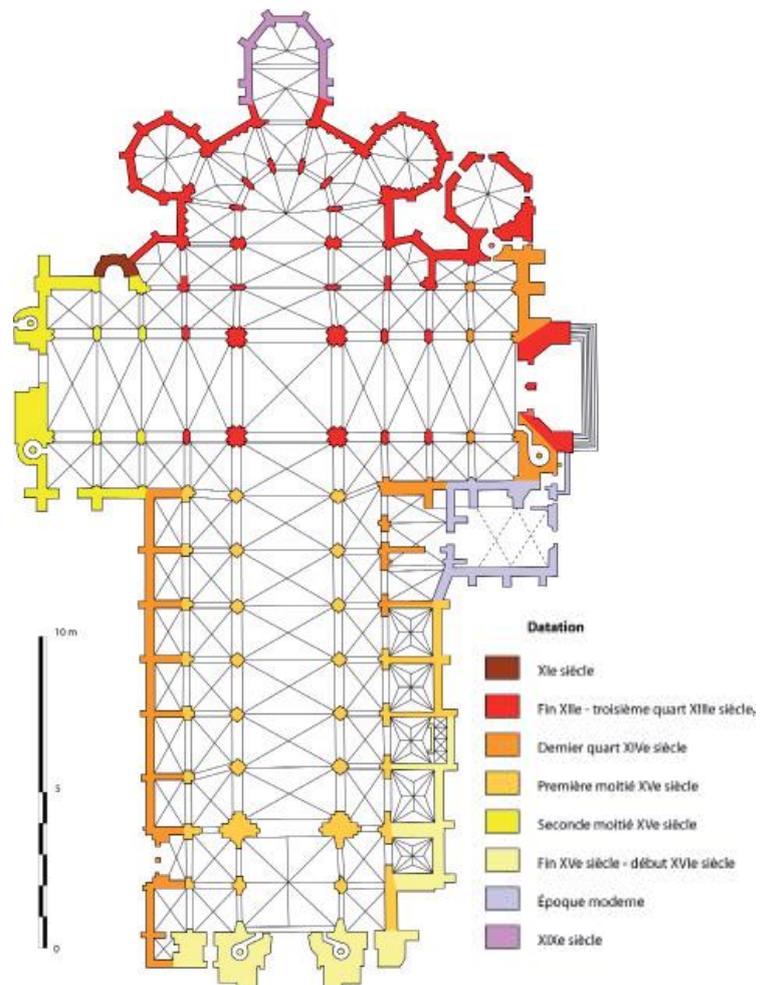
LA COLLÉGIALE ROMANE

Sa construction débute vers le milieu du 11e siècle. Elle est endommagée par un sinistre à la fin du 12e siècle. À partir de cette date, les travaux du nouvel œuvre gothique commencent. De la période romane, il ne reste qu'une chapelle orientée qui s'ouvre sur le bras nord du transept.

LA COLLÉGIALE GOTHIQUE

Les campagnes de construction s'échelonnent dans le temps et progressent d'est en ouest. Elles commencent par le chœur, la croisée du transept et les deux premières travées des bras du transept (12e-13e siècles), continuent par l'extension des bras du transept (14e-15e siècles), par la nef (15 siècle) et s'achèvent par la tour occidentale (15e-16e siècles). L'édifice embrasse ainsi une grande part des périodes de l'architecture gothique, du gothique classique jusqu'au flamboyant.

L'édifice mesure 105 m de long, 51 m de large à hauteur du transept, 30 m de large à hauteur de la nef, chapelles comprises. La nef atteint une hauteur sous voûte de 22,90 m et sa tour occidentale est haute de 50m. De l'extérieur, les différents volumes se dessinent : une tour occidentale, au-dessus des deux premières travées de la nef ; une nef bordée de bas-côtés, accolés de chapelles ; un transept ouvert sur des chapelles orientées et relié au sud à un bâtiment octogonal, à la fois revestiaire et salle du Trésor ; et un chœur ample donnant sur des chapelles rayonnantes.



Plan de la cathédrale de Saint-Omer © Delphine Hanquiez



Notre-Dame de Saint-Omer, vue intérieure © Carl Peterloff

En 1445, le gros oeuvre de la nef devait être achevé. Ses grandes arcades reposent sur des piles portant de minces chapiteaux décorés de choux frisés. Alors qu'une tendance générale à la disparition du chapiteau existe dès le milieu du 14^e siècle (les nervures des voûtes pénètrent ainsi directement dans la pile), son maintien est fréquent dans les régions septentrionales.

Une frise de feuillages marque la transition avec le triforium grille formé de six arcades inscrites dans un cadre rectangulaire. Ce triforium, comme celui du chœur, est aveugle (pas d'ouverture) et dépourvu de circulation continue. L'abbatiale Saint-Bertin a sans doute servi de modèle à cette réalisation. Les remplacements flamboyants des fenêtres hautes poursuivent les divisions du triforium.

Le chœur a trois niveaux d'élévation. Les grandes arcades sont supportées par des colonnes autour d'un noyau carré et coiffées de chapiteaux à crochets saillants. Le triforium est constitué de colonnettes. Les fenêtres hautes sont de simples baies creusées dans la maçonnerie et à l'extérieur, une coursière permet d'en faire le tour.



Notre-Dame de Saint-Omer, portail sud © Carl Peterloff

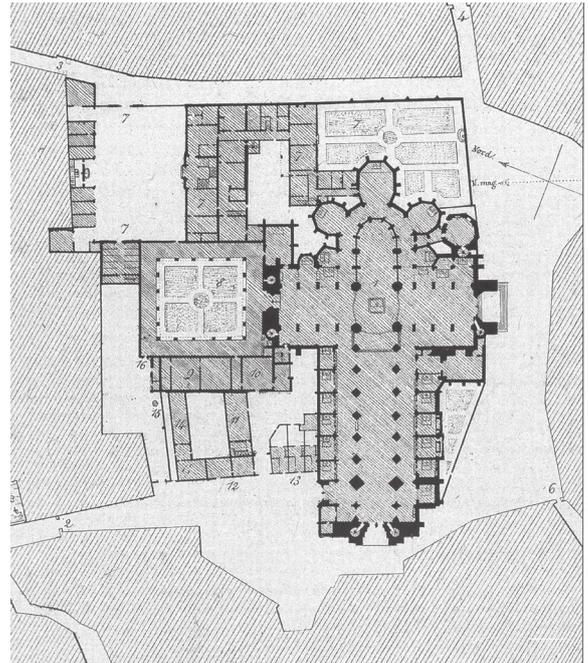
Le portail du transept sud est daté des années 1250-1275. Des niches coiffées de gâbles ornent le sous-bassement et accueillent diverses scènes de la vie du saint Omer.

Comme dans la majorité des grands édifices gothiques, le tympan est orné d'un Jugement dernier. Néanmoins, le Christ est présenté debout contrairement à la coutume.

La cathédrale est classée Monument historique en 1840. Les restaurations du 19^e siècle, menées sur les plans de l'architecte Emile Boeswillwald, disciple d'Eugène Viollet-Leduc, vont modifier son aspect. Les couvertures plates en plomb des chapelles rayonnantes sont remplacées par de hauts combles en ardoises et surmontés de balustrades.

L'ENCLOS CANONIAL

Cet enclos était constitué par les bâtiments conventuels (ou communs) et les maisons individuelles des chanoines. Les cinq accès étaient marqués à l'entrée de l'enclos par des portes fermées la nuit. Les bâtiments conventuels (bibliothèque, salle du chapitre...) étaient répartis autour d'un cloître, une galerie de circulation carrée située à l'extrémité du transept nord de la collégiale. En grande partie détruit à la Révolution, il en subsiste toutefois un pan de mur en pierre dissimulé sous la végétation.



Plan de l'enclos

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du label Ville et Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer
- Le Musée de l'hôtel Sandelin de Saint-Omer

BIBLIOGRAPHIE

Laissez-vous conter la cathédrale Notre-Dame et son enclos, histoire et architecture, Service Ville d'art et d'histoire de Saint-Omer, collectif, 2010.

HILAIRE (Yves-Marie) et DELANNE-LOGIE (Nicole) , *La cathédrale Notre-Dame de Saint-Omer, 800 ans de mémoire vive*, Paris, CNRS éditions, 2000.

THIEBAUT (Jacques), *Nord de la France gothique, Picardie, Artois, Flandre, Hainaut, les édifices religieux*, Paris, Picard, 2006.

GIL (Marc), NYS (Ludovic), *Saint-Omer gothique, les arts figuratifs à Saint-Omer, 1250-1500*, Valenciennes, Presses Universitaires de France, 2004.

Si l'enclos de l'abbaye est resté conservé dans le parcellaire et le réseau viaire de Saint-Omer, il ne reste que quelques bâtiments conventuels et les ruines de l'abbatiale pour mesurer l'importance du site. Des aménagements paysagers récents ainsi que la création d'outils d'interprétation (signalétique, maquette) permettent de mieux comprendre l'organisation et le fonctionnement de l'abbaye mais aussi son intégration dans Saint-Omer, entre le centre-ville et le Marais.



Vue aérienne de l'ancienne abbaye © AUD

AUX ORIGINES

En 638, Dagobert nomme Omer, moine de Luxeuil, évêque de la Morinie. Pour l'aider dans sa mission, il est accompagné de trois moines : Mommelin, Ebertramne et Bertin. En 651, Omer baptise Adroald, le riche seigneur local qui fait don de son domaine de Sithieu à la communauté pour implanter le monastère. Après une première tentative aux abords de la commune de Saint-Mommelin, les moines se voient obligés de quitter les lieux pour s'installer au pied de la butte Sithieu, sur le site de l'actuelle abbaye. A la mort de Bertin, de nombreux miracles se produisent sur sa tombe, il est élevé au rang de saint et l'abbaye prend le nom de Saint-Bertin.

L'ABBATIALE ROMANE

Si les sources font défaut pour connaître les premiers édifices, les fouilles archéologiques conduites au 19^e siècle renseignent l'histoire du bâtiment actuel. L'église romane est construite entre 1045-1046 par l'abbé Bovon et probablement achevée en 1105. Elle possédait une nef et un transept saillant. Le chœur était pavé d'une mosaïque dont les vestiges sont conservés au Musée de l'hôtel Sandelin (comme une série de magnifiques chapiteaux romans). Une vaste crypte se développait sous le sanctuaire.



Chapiteau et mosaïque de pavement de l'abbatiale romane
© Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer

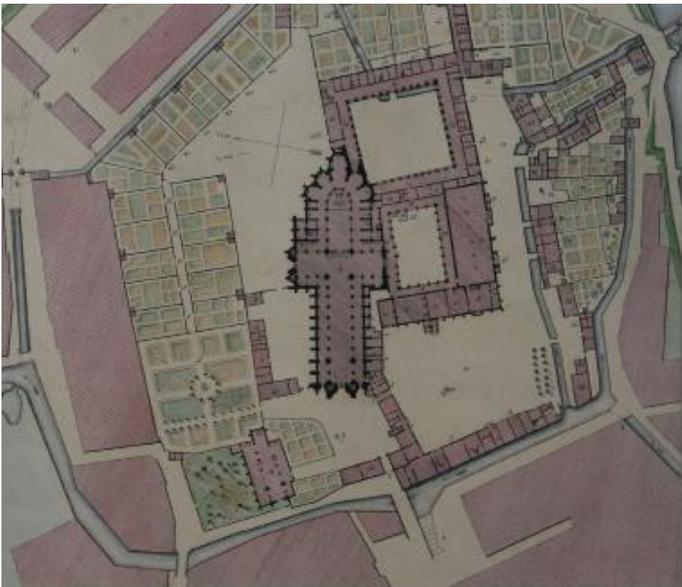
LA RECONSTRUCTION GOTHIQUE

Le chantier de la nouvelle église est entrepris sous l'abbatiat de l'abbé Gilbert (1246-1264) par le chœur. Après un long arrêt, il reprend sous l'abbé Henri de Condescure en 1311. La construction de la tour occidentale marque la fin des travaux au 16^e siècle. Il semble alors que les maîtres d'œuvre demeurent fidèles au schéma initial tout au long de la construction qui se déroule de l'est vers l'ouest en enveloppant l'œuvre romane. Cette église dont on voit les vestiges présente des dimensions importantes : 122m de longueur, 30m de large au niveau du chœur, 40m au niveau du transept et 25m de hauteur sous voûte.

L'édifice se compose d'un chœur ceint d'un déambulatoire desservant 5 chapelles, une nef et un transept flanqués de collatéraux. L'élévation se compose de trois niveaux : les grandes arcades, le triforium et les fenêtres hautes. De l'abbatiale, restent actuellement l'élévation méridionale de la tour, son portail et quelques pans de murs de la nef et du transept nord.

LES BÂTIMENTS MONASTIQUES

A l'extérieur, les jardins et les vergers, la boulangerie et la brasserie révèlent le caractère autarcique du fonctionnement d'une abbaye mais aussi l'importance du travail manuel dans la règle bénédictine. Les bâtiments conventuels étaient implantés au sud de l'abbatiale. Edifié au 14^e siècle, le cloître destiné à la prière et au recueillement donnait accès à la grande salle du réfectoire bâtie au 13^e siècle. A l'ouest, se trouvaient le parloir, le cellier avec, à l'étage, la chapelle Saint-Louis et le cabinet d'histoire naturelle, le chauffoir, la cuisine et la salle du chapitre où les moines pouvaient se réunir et parlementer. Au 18^e siècle, un nouveau cloître doté d'un dortoir à l'étage est construit. L'emprise des deux cloîtres est aujourd'hui matérialisée par les parcelles engazonnées du jardin.



Plan de l'ancienne abbaye par Emmanuel Wallet, 1840
© Société des Antiquaires de la Morinie

LA CRÉATION ARTISTIQUE

A chaque période de l'histoire de l'abbaye, les abbés de Saint-Bertin ont été de grands mécènes en contribuant à l'embellissement de l'abbatiale par la commande d'œuvres d'art. Des pièces en ivoire, aux manuscrits en passant par le célèbre Pied de croix de Saint-Bertin (Région Mosane ou Saint-Bertin, vers 1170-1180, Musée de l'hôtel Sandelin de Saint-Omer), les objets conservés dans les musées du monde entier (Saint-Petersbourg, Berlin, Dijon) témoignent d'une communauté religieuse cultivée enrichie par les contacts avec les régions voisines (Angleterre, Meuse, Champagne).

LE SCRIPTORIUM

Selon les préceptes de la règle, les moines devaient consacrer une partie de leur temps à la lecture et à l'étude des textes bibliques. Pour répondre à ces besoins, l'abbaye de Saint-Bertin s'est progressivement dotée d'une collection de livres manuscrits (droit, récit hagiographiques, commentaires et théologies) dont un inventaire compilé au Moyen Âge montre qu'elle constitue alors une des plus importantes en l'Europe Occidentale. L'atelier de copie et d'enluminure est très actif dès l'an mil et ce jusqu'à la fin du Moyen Âge. Il rivalise en qualité et en quantité avec les scriptoria de Saint-Vaast d'Arras ou de Saint-Amand près de Valenciennes (cf. Fiche sur l'enluminure).

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du label Ville et Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer
- Le Musée de l'hôtel Sandelin de Saint-Omer

BIBLIOGRAPHIE

DESCHAMPS DE PAS (Louis),
L'abbaye Saint-Bertin à Saint-Omer, Saint-Omer, 1868.

GIL (Marc) et NYS (Ludovic),
Saint-Omer gothique : les arts figuratifs à Saint-Omer à la fin du Moyen Age, 1250- 1550, Valenciennes, 2004.

LAPLANE (Henri de),
Les abbés de Saint-Bertin, d'après les anciens documents de ce monastère, Saint-Omer, 1855

LAPLANE (Henri de),
« Saint-Bertin, ou compte rendu des fouilles faites sous le sol de cette église abbatiale », *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 1844-1846, p. 3-310.

WALLET (Emmanuel),
Description d'une crypte et d'un pavé mosaïque de l'ancienne église de Saint-Bertin à Saint-Omer découverts lors des fouilles faites en 1831, Douai, 1843.

THIÉBAUT (Jacques),
Nord gothique. Picardie, Artois, Flandre, Hainaut. Les édifices religieux, 2006, Paris, p. 99-112.

LES BÂTIMENTS DE L'ENTRÉE

L'entrée conserve ses dispositions d'origine. A droite, l'ancienne porterie se compose d'un bâtiment de plan rectangulaire, couvert de tuiles. Largement remaniés au 17^e siècle, les murs, très épais (0,90 m) en pierres blanches et les traces d'anciennes arcatures en plein cintre visibles au nord traduisent son ancienneté et son origine médiévale. La petite arcature vers l'est correspond sans doute à l'accès du portier qui surveillait les entrées. A gauche, le quartier des étrangers comporte deux bâtiments. L'hôtellerie, donnant sur la rue menant au centre de la commune, présente cinq baies brisées dont l'une conserve son remplage. Placée perpendiculairement, la chapelle des étrangers se perçoit encore par un arc brisé situé dans le pignon de la maison actuelle. Leurs charpentes en bois, marquées par une forte pente, sont encore conservées et visibles à l'intérieur.

L'abbaye est vraisemblablement fondée vers 1140 par le comte de Flandre Thierry d'Alsace et construite sur le site actuel à partir de 1166. Elle est affiliée à l'abbaye cistercienne de Clair-vaux. Le nom « Clairmarais » est d'ailleurs conçu sur le même mode que « Clairvaux ». Elle jouit d'un rayonnement intense pendant toute la période médiévale. Abandonnée aux lendemains de la Révolution, les bâtiments conventuels servent de carrière de pierre et sont progressivement détruits.



Vue aérienne de l'ancienne abbaye © AUD



Ancienne porterie et quartier des étrangers © AUD

ORGANISATION DE L'ABBAYE

Les vestiges datant des 12^e et 13^e siècles (dortoirs, porterie, chapelle des laïcs) sont inscrits Monuments Historiques depuis 1946. La ferme du 17^e siècle, attenante aux bâtiments conventuels, est restée en activité. Une série de dessins réalisés au 18^e et au 19^e siècle rendent compte de son organisation. La ferme et son immense cour entourée de dépendances (grange, écurie, pigeonnier) sont au bord de la forêt et au cœur des terres humides du Marais. Les cisterciens ont d'ailleurs toujours privilégié ce type d'endroit pour s'installer (Fontenay, Clairvaux, Fontdouce, Bonneval ...).

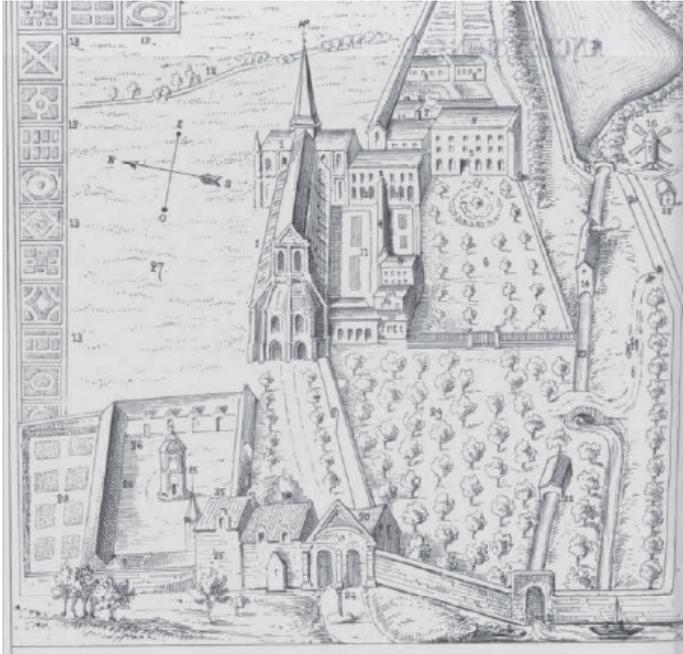
LES DÉPENDANCES AGRICOLES

Les dépendances formant les trois côtés de la cour (le quatrième étant dévolu aux espaces d'habitations et à l'entrée de l'abbaye) se composent de plusieurs granges scandées de chartils, d'un pigeonnier, d'un puits, d'une forge et d'une charronnerie. Profondément remaniées au cours des siècles, ces dépendances datent pour plus grande partie des 17^e et 18^e siècles.

UN CENTRE DE CRÉATION ARTISTIQUE

L'ABBATIALE

Au nord, le sol conserve encore les traces de l'ancienne abbatiale. Les vues aériennes nous renseignent sur son plan caractéristique des édifices du Moyen Age, et notamment des 12e et 13e siècles. On distingue l'empreinte de la nef, le transept et le chœur desservant des chapelles rayonnantes comme l'indiquent d'ailleurs les documents anciens.



Perspective cavalière de l'abbaye par Laplane
© Société des Antiquaires de la Morinie

Pour pourvoir aux besoins de la communauté et notamment en objets liturgiques, les abbés commandent des œuvres somptueuses. La croix staurothèque de Clairmarais (Musée de l'hôtel Sandelin), renfermant un fragment considéré comme provenant de la vraie croix du Christ a été commandée par un des abbés dans les premières décennies du 13e siècle. Chef d'œuvre d'orfèvrerie, elle est ornée de nielles, de pierres semi-précieuses et de filigranes doubles caractéristiques de l'art 1200. Des manuscrits conservés dans le fonds ancien de la Bibliothèque d'Agglomération de Saint-Omer présentent des enluminures dont certaines attestent les liens artistiques étroits avec l'atelier de copiste et d'enluminure de l'abbaye de Saint-Bertin (théologie, vie de saints, droit ...). D'autres œuvres devaient orner l'abbatiale comme le suggèrent les sources et l'iconographie mais peu sont parvenues jusqu'à nous.

LA VIE À L'ABBAYE

La règle de Saint Benoît est strictement suivie par les religieux. Ainsi ils ont une vie commune et dans des lieux à l'écart, en lien étroit avec leur environnement. L'abbaye est composée de moines soumis à pauvreté, chasteté, pureté. Ils sont divisés entre moines profès qui partagent leur temps entre la prière et activités spirituelles et moines convers qui prient et assurent le travail agricole destiné à l'autosubsistance (élevage des moutons notamment). L'abbaye entretient des relations privilégiées avec les communautés et les élites audomaroises. Au Moyen Âge, l'abbatiale est d'ailleurs considérée comme la nécropole des grandes familles de Saint-Omer qui décident d'y être enterrées au plus près du sacré.

Croix staurothèque de Clairmarais, entre 1210 et 1220,
Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer © Bruno Jagerschmidt.

LES BÂTIMENTS CONVENTUELS

Les ruines visibles dans la pâture de la ferme correspondent aux bâtiments situés au sud de l'abbatiale. Transformées en habitations au 19e siècle, les grandes arcades furent murées et percées de fenêtres. En 1984, une partie de la tour qui accueillait encore l'édifice s'écroule rendant aujourd'hui impossible une attribution à cette architecture. Sa situation par rapport à l'abbatiale permet toutefois d'y voir le dortoir ou une partie du réfectoire.



Vestiges des bâtiments conventuels © Carl Peterolff



RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du label Ville et Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer
- Le Musée de l'hôtel Sandelin de Saint-Omer

BIBLIOGRAPHIE

LAPLANE (Henri de),
Les abbés de Clairmarais, Saint-Omer, 1868.

LESAGE (Christine),

« L'église cistercienne de Clairmarais (Pas-de-Calais) après 1789 », *Bulletin de la Commission d'histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, 16, 1998, p.147-209.

TILLIE (Michel),

« Un regard sur le patrimoine monastique dans le Pas-de-Calais des origines à nos jours », *Commission diocésaine d'art sacré*, 2010.

TRIBOU DE MOREMBERT (Henri),

« Les origines de l'abbaye de Clairmarais, 1140-1140 » dans *Cîteaux, commentarii cis-tercienses*, T29, 1969, p. 197-200.

L'Audomarois ne conserve pas à proprement parler d'édifices romans mais seulement des fragments. Il est donc difficile de comprendre comment se traduit ce courant architectural dans la région. Cependant, les vestiges conservés et la place de l'Audomarois dans le contexte politique et religieux de l'époque nous laissent aujourd'hui entrevoir un paysage artistique particulièrement riche.

ARCHITECTURE ROMANE À SAINT-OMER



L'abbatiale romane de Saint-Bertin possédait un chœur à chevet plat construit sur une grande crypte. L'édifice dont on conserve la superbe mosaïque et quelques chapiteaux sculptés ornés de feuillages (Musée de l'hôtel Sandelin) fut détruit progressivement pour laisser place à la construction gothique à partir du 13e siècle sous la conduite de l'abbé Gilbert.

Chapelle romane, Notre-Dame de Saint-Omer © AUD

La collégiale Notre-Dame de Saint-Omer présentait un chœur à chapelles échelonnées, selon une formule fréquente au 11e et au 12e siècles. Sa construction est liée en partie au succès du pèlerinage sur la tombe de saint Erkembode placée dans le sanctuaire. L'édifice gothique fut construit en démantelant progressivement le bâtiment roman dans les premières décennies du 13e siècle. Des recherches récentes tendent à démontrer comme le suggèrent la chapelle romane du transept nord et une tourelle à l'extrémité du transept sud que l'édifice roman avait la même envergure que l'édifice gothique.

LES CLOCHERS TOURS

Deux édifices présentent en façade un clocher tour massif, une formule que l'on retrouve souvent dans l'architecture carolingienne et romane.

A Houlle, le clocher tour est de plan quadrangulaire, fortement contrebouté par des contreforts saillants sur les quatre angles, il présente deux niveaux d'élévation. Le premier s'ouvre par un arc cintré surmonté d'un oculus. Il est séparé de l'étage supérieur par un cordon de pierre. Le deuxième niveau s'ouvre par deux baies cintrées sur chaque face donnant sur la chambre des cloches. Ces fenêtres sont coiffées et reliées par un bandeau de pierre. A l'intérieur, le premier niveau est couvert d'une voûte retombant sur croisée d'ogives chanfreinées, une des premières expérimentations dans l'Audomarois qui permet de dater la construction de l'édifice de la seconde moitié du 12e siècle. La retombée d'une des ogives se fait sur un chapiteau à feuilles lisses qui s'accorde aussi avec cette datation.



Tour de l'église de Houlle, vue extérieure et intérieure © Delphine Hanquiez



Tour de l'église d'Inghem © AUD

Le clocher tour de l'église Notre-Dame d'Inghem a été profondément remanié mais sa base massive et de forme carrée, les contreforts situés sur les angles ainsi que la baie géminée au sud suggèrent également sa construction au 12e siècle.



Saint-Nicolas de Ecques © Carl Peterolff

Le clocher tour de l'église Saint-Nicolas est situé à la croisée du transept, seul vestige de la construction romane, le reste de la construction fut remaniée au 16^e et au 17^e siècles. De plan carré, elle est bâtie en craie. Le premier niveau comporte sur chaque face deux baies aveugles, probablement murées lors de travaux. On retrouve le même bandeau coiffant et reliant les deux baies déjà observé à Houlle. Le second niveau s'ouvre par deux baies gémées ornées de chapiteaux sculptés, une formule souvent employée dans les églises romanes du Nord (Tournai en Belgique). Le riche répertoire décoratif des chapiteaux, dont le style permet de dater l'ensemble du milieu du 12^e siècle, constitue un ensemble roman unique sur le territoire du Pas-de-Calais. Il peut être rapproché des clochers tours de Guarbecque et de Sercus.



Ecques, détail des baies romanes © Carl Peterolff

LES VESTIGES DE L'ANCIENNE ÉGLISE SAINTE-COLOMBE DE BLENDÉCQUES

L'église a été totalement reconstruite au 19^e siècle, en deux phases, la nef d'abord et le chœur ensuite. La démolition du chœur roman, édifié au 12^e siècle et classé Monument Historique avait entraîné d'importantes protestations de la part des historiens et érudits locaux.

Le compromis imposait de conserver les colonnettes et quelques statues et de les replacer dans la nouvelle construction conduite par Clovis Normand, architecte diocésain. Même si l'on constate des interventions lourdes dues à une restauration maladroite surtout au niveau des têtes, ces sculptures représentant le Christ et les quatre évangélistes sont d'un grand intérêt artistique. Datables de la seconde moitié du 12^e siècle par les drapés souples et laissant entrevoir le modelé des corps, elles s'inscrivent dans le plein épanouissement de l'art de transition entre la statuaire romane et gothique. A ce titre, elles peuvent être mises en perspective avec le Pied de Croix de Saint-Bertin conservé au Musée de l'hôtel Sandelin (vers 1170-1180).



Blendécques, chœur et détail d'une sculpture, 12^e s. © Carl Peterolff

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du label Ville et Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer

BIBLIOGRAPHIE

HÉLIOT (Pierre),
« Les églises du Moyen Âge dans le Pas-de-Calais »,
Mémoires de la Commission départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais, VII, Arras, 1951-1953, p. 55, 56, 143.

OURSEL (Hervé),
THIEBAUT (Jacques),
Le Nord Roman, édition Zodiaque, Abbaye de la Pierre-qui-Vire, 1980.

Certains édifices se distinguent par leur tour de façade, fortement influencée par les tours des églises de Saint-Omer (Saint-Bertin, Saint-Denis et de Notre-Dame) comme la tour des églises d'Eperlecques, d'Helfaut ou d'Herbelles.

Charpente en bois de l'église de Campagne-les-Wardrecques © AUD



L'art gothique s'installe progressivement dès la fin du 12e siècle. Les deux grands chantiers de la collégiale de Saint-Omer et de la cathédrale de Thérouanne attirent de nouveaux artisans qui permettent l'épanouissement de ce style dans les arts figuratifs et dans l'architecture.

LES ÉGLISES



La cathédrale de Saint-Omer cristallise l'ensemble des recherches sur l'architecture gothique audomaroise. Les autres édifices sont pour la plupart mal datés et peu étudiés. Il est donc difficile de comprendre son évolution sur le territoire. Au 15e et au 16e siècles, le territoire vit une nouvelle période de prospérité liée à la présence des Ducs de Bourgogne. Dans ce contexte, plusieurs édifices sont progressivement reconstruits.

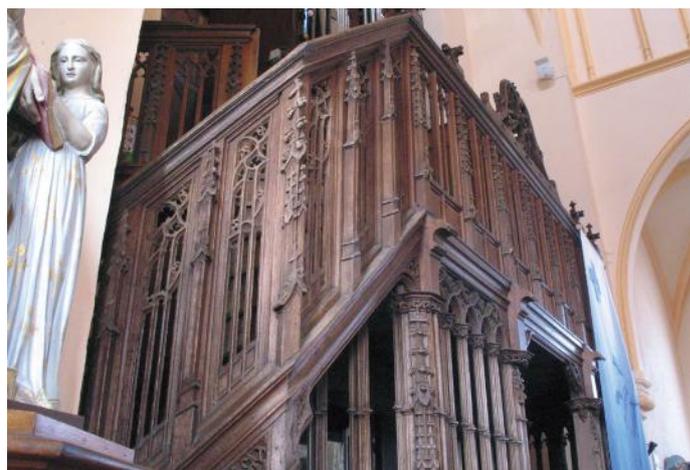
Helfaut, tour-clocher de la façade © AUD

Les vestiges conservés font apparaître une persistance de l'architecture gothique jusqu'au 19e siècle et l'avènement de l'architecture néo-médiévale. En témoigne ainsi l'église Saint-Martin d'Arques (tour du 18e siècle).

LES SCULPTURES EN BOIS

A l'instar de la création artistique en Picardie et dans le Nord de la France, la sculpture sur bois se développe dans l'Audomarois au 15e et au 16e siècles.

La charpente de l'église de Campagne-les-Wardrecques, datée par un cartouche de 1540, est ornée de blochets sculptés. La présence de personnages montrant les outils des métiers du bois (herminette et biseague) sur des armoiries suggère qu'elle fut offerte par la confrérie.



Jubé de l'église d'Eperlecques © AUD

A Eperlecques, l'ancien jubé qui permettait de séparer la nef du sanctuaire fut réemployé en tribune d'orgues au 19e siècle. Ce magnifique jubé comporte des motifs de drapés traduisant sa réalisation autour des 15e et 16e siècles.

LES STATUES DE DÉVOTION

L'Audomarois conserve plusieurs œuvres du 13e siècle marquées par les grandes évolutions stylistiques de la période.

Le saint Maxime provenant de l'église de Delettes, ainsi que la statue de Notre-Dame des Miracles sont l'œuvre de sculpteurs audomarois, influencés par le style 1200 et s'inscrivant dans un art de transition entre l'art roman et l'art gothique. La modernité de ces statues en bois polychrome réside dans la souplesse des drapés et le caractère humanisé des personnages.

Notre-Dame du Bon Secours, Hallines
© Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer



Notre-Dame des Miracles, Saint-Omer © Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer



Saint-Omer redevient un intense foyer de création artistique, comme en témoignent les œuvres réalisées pour l'abbatiale Saint-Bertin sous les abbatiats d'Antoine de Bergues et de Guillaume Fillastre (manuscrits, tapisseries, vitraux, sculptures ...).

Dans les églises de l'Audomarois, ce renouveau se traduit par un exceptionnel développement de la statuaire isolée. Il répond également à l'accroissement de la pratique de la dévotion privée et au développement des confréries de métiers. Ces statues de saints sont très caractéristiques. Elles sont en général de facture rustique attestant la survivance d'ateliers locaux et traditionnels dans l'Audomarois.



Helfaut, Bilques, Statue de saint Druon et saint Piat © AUD

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du label Ville et Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer

BIBLIOGRAPHIE

ERLANDE-BRANDENBURG (Alain),
La Conquête de l'Europe (1260-1380), Paris, Gallimard, 1987.

RECHT (Roland),
Le croire et le voir : l'art des cathédrales, XIIe-XVe siècle, Paris, Gallimard, 1999.

SAUERLANDER (Willibald),
Le Siècle des cathédrales 1140-1260, Paris, Gallimard, 1989.

THIEBAUT (Jacques),
Le Nord gothique, Picardie, Artois, Flandre, Hainaut, les édifices religieux, Paris, Picard, 2006.

La très belle Vierge à l'enfant de l'église d'Hallines, dite Notre-Dame de Bon Secours retrouvée dans les fondations de l'ancien édifice au 19e siècle est actuellement placée dans une des chapelles du chœur. Elle s'inscrit quant à elle dans le développement de l'art courtois en vigueur dans le milieu parisien de la seconde moitié du 13e siècle.

Après une période peu propice à la création artistique (Guerre de Cent ans, épidémies ...), le 15e siècle apparaît comme une période de renouveau impulsée par la présence régulière des Ducs de Bourgogne et de leur entourage à Saint-Omer et notamment à l'abbaye Saint-Bertin.